

## UNE GLACE DU VIEUX TEMPS

Glacé de l'ancien temps, dans ton vieux cadre à fleurs,  
Couronné de ramiers, un frémissement d'ailes,  
Que d'êtres ont passé dans tes reflets fidèles !  
Où sont-ils ces passants ? — Je sens mes yeux en pleurs.

Ton verre a réfléchi, dans leurs vives couleurs,  
La force et la beauté, sans rien conserver d'elles.  
Ah ! tes roses devraient être des asphodèles !  
A mon front qui s'y mire, il monte des pâleurs.

Tu ne retiendras rien des traits de mon passage ;  
Le souvenir, de même, oubliera mon passage !  
Je serai comme si je n'avais pas été.

D'autres y passeront sans y marquer leur place ;  
La mémoire de l'homme est l'oubliuse glace ;  
D'où les ombres s'en vont avec rapidité.

BAULAZ-PATZ.

## FRANCE ET ALLEMAGNE



QUEL bruit honteux, quelle triste nouvelle a frappé mon oreille ! A qui sont ces nombreux fils rassemblés en un même lieu ? Quel malheur, quelle calamité vient s'abattre sur la douce terre française !

Pourquoi ces maisons démolies ? pourquoi ces campagnes ravagées ? pourquoi ces monuments brûlés ? C'est

que les cruels fils de l'indigne Allemagne, ces vandales du XIX<sup>e</sup> siècle, ont porté leurs pas dévastateurs dans le beau et riant pays de France, qui excita de tout temps leur convoitise injuste.

Pour qui sont ces tonnerres inventés par l'enfer dans un jour de colère contre les humains ? Pour qui sont tous ces appareils meurtriers qui moissonnent la vie des hommes comme la faux dans un champ d'épis dorés ?

Tous ces apprêts effroyables sont pour porter la mort, la désolation, la dévastation dans le pays des anxieux Gaulois.

Malgré le courage, l'audace, le dévouement, l'héroïsme même de nos soldats braves et intrépides, la France a cédé devant la force brutale d'ennemis sans cœur et sans pitié.

Ils sont fiers d'avoir vaincu celle qui les éclipsait aux yeux du monde, par son courage, sa science, son oubli d'elle-même et sa gloire des anciens jours.

Ils veulent la ruiner, l'anéantir, la déshonorer, la calomnier, la flétrir de la boue de leur cœur ; mais les œuvres bienfaisantes et gigantesques qu'elle a accomplies restent encore, resteront toujours au souvenir des autres peuples !

Comment plusieurs siècles de gloire pourraient-ils être effacés en un moment ? Comment pourrait-on oublier que les grandes pensées, les inventions les plus surprenantes, les idées qui ont affranchi le monde, ont d'abord pris naissance dans cette nation qui se dévoua toujours pour les autres. Cette nation qui ne compta jamais pour porter dans les autres contrées le flambeau de la liberté, qui donna son argent, son sang pour les affranchir. L'Italie est là pour le témoigner, ainsi que la Grèce et les Etats-Unis.

Non, la France, protégée du Ciel et fille de Dieu, ne périra pas. Le Tout-Puissant veille sur elle et la protège de son bras puissant et invincible ; il ne l'afflige que pour la rappeler à Lui.

Elle vivra, cette France, si belle ; elle verra périr tous ceux qui lui font verser des larmes si amères, qui payent ses bienfaits et son dévouement par la plus noire ingratitude. Oui, elle verra périr ses ennemis, ses vainqueurs, et, comme le divin Sauveur au calvaire, elle leur pardonnera et priera pour eux ; son âme est trop grande pour connaître la haine ; même lorsqu'on l'afflige, elle vous réserve des consolations.

Vous rappelez-vous, Allemands, les soins que prodiguèrent nos ancêtres à vos pères, lorsqu'ils furent abandonnés par votre empereur aux murs de Metz (1552-1553) ? Quelle a été votre conduite

en 1870 ? année de pleurs, de douleurs et de ruine pour nous. Quelle fut votre conduite ?... Répondez.

Que faites-vous encore chaque jour à ses enfants retenus par la force sous votre domination tyrannique ?... Répondez, répondez pour votre honte !

Pourquoi cette haine ? pourquoi ce dédain ? pourquoi hair la France et tout ce qui est français ? Répondez à l'univers entier qui vous parle ici.

Je n'ai point oublié cette année terrible, cette année qui restera gravée dans le cœur endolori de tout Français, comme une tache à son honneur, tache qui, pour disparaître, doit être lavée dans le sang de vos soldats.

Je vois encore ces pauvres prisonniers souffrant des tourments ignobles, que je ne retracerai point ici pour votre honneur ; je vois encore ces mères éplorées, versant des larmes abondantes sur un fils qui n'est plus ; des enfants orphelins que vous avez mis au désespoir, des habitants sans asile ; tout cela est votre œuvre, le souvenir est encore vivant en nous, la mémoire nous en restera toujours, nous verrons toujours vos forfaits écrits dans nos annales, et notre esprit les retracera en caractères de feu et de sang !

Vos soldats, sans respect pour la postérité, ont détruit, dans leur rage inouïe ; les œuvres que nos pères élevèrent et qui faisaient notre honneur et notre gloire.

Ce n'était pas assez des malheurs ; la trace de tous les crimes est encore marquée partout où vous fûtes de passage.

Voyez ces enfants si doux qui n'ont point désarmé votre colère ; voyez ces femmes qui ne commirent que la faute d'être Françaises que vous avez déshonorées ou livrées sans pitié à la mort ignominieuse ! Ce sont là des crimes qui méritent un juste châtiement ; le moment approche où vous devrez rendre compte de tous vos forfaits.

En attendant, puissent-elles, toutes vos victimes, vous poursuivre dans vos rêves, vous accabler de remords, martyriser votre âme, empoisonner votre vie, et vous adresser les reproches les plus cruels, les plus violents et les plus amers.

Puisse le souvenir de vos crimes vous suivre jusqu'au delà de la tombe et vous tyranniser pendant l'éternité !

Paul Carnet

Armissan (France), 1893.

## NOUVELLES SILHOUETTES

Notre confrère, Jean Rit, s'est évanoui devant les clameurs et les grincements de dents qu'ont provoqués ses silhouettes. Jean Pleure, trouvant la tâche trop lourde, a discontinué.

Je viens à mon tour prendre place dans l'arène avec des armes un peu moins malicieuses. Je serai bon enfant, et les silhouettes devront rire les premiers de mes appréciations badines.—J. C.

Ils s'en vont trois par trois.

CAMILLE PICHÉ.—Bel homme aux cheveux longs, à la moustache coquette, aux yeux fascinateurs. Il ne l'ignore pas, hélas !

Orateur tellement entraînant, brillant, vibrant, attendrissant, charmant, que, s'émuant, on le voit pleurant en parlant de ses propres mouvements éloquents, surtout depuis son discours sur le Canadien-errant. Les étudiants, en raffolant, l'ont élu président.

Signes particuliers : Marié. Pose rarement. Mme Duperrouzel lui a prêté qu'il deviendrait premier ministre.

G.-L. DESAULNIERS.—A les cheveux et la barbe rouges, bien qu'il porte continuellement un lorgnon. En le voyant on se dit : c'est un homme... ou un poète !

Venu dans ce monde sans position sociale, est parvenu, avec l'âge, à celle de rédacteur en chef du *National*. D'ailleurs il est seul. A depuis

longtemps apostasié la lyre pour les ciseaux. On a de lui en prose : *l'Absolution avant la bataille* et en vers : *Les sermons de Mgr Soulé*. Peut-être que je me trompe, mais enfin... .

Signe particulier : N'a pas fait un seul calembour bon depuis qu'il dirige la "Cie d'imprimerie Désaulniers."

Précaution : Ne lui parlez jamais des \$100 à Pacaud.

ALBERT FERLAND.—Quelques-uns prétendent qu'il n'est pas joli, d'autres disent qu'il est laid. En tous cas apparence désillusionnante.

Bon comme la vie, timide comme une vierge, plus naïf qu'un amoureux, artiste véritable, poète délicat, mais si jeune... Il a publié ses *Mémoires politiques* et en a fait une maladie peu poétique.

Signes particuliers : Ne parle qu'en périphrases harmonisées d'épithètes. Reçoit la louange en minaudant. A reçu une lettre du président Carnot.

JEAN CRIS.

## CHRONIQUE ARTISTIQUE

Alexandre Salvini, l'acteur qu'on a entendu à l'Académie il y a environ un mois est en répétition pour une pièce dont il est lui-même un des auteurs. Cette pièce s'appellera *Zamas, le roi vagabond*. Il dit que son tour à travers le Canada et la Nouvelle-Angleterre a été un véritable succès.

\* \*

Adelina Patti, la célèbre cantatrice, est arrivée à New-York la semaine dernière. Elle a commencé son tour d'Amérique, au Carnegie Music Hall, à New-York, dans le troisième acte de *Faust* et plusieurs autres chants.

Les membres de sa troupe sont Mme L. Engel, Mme G. Fabri, Durivard Lely, A. Galassi, F. Novara et plusieurs autres.

Signor Arditì est son chef de musique.

\* \*

Reginald de Koven, l'auteur de *Robin Hood, Fencing Master* et *The Algerian* est à faire une nouvelle opérette. C'est en France pendant la première croisade. C'est un ensemble de romance et d'esprit. Le nom sera *La Châtelaine*. En parlant de Reginald de Koven, son opéra *The Algerian* qui vient d'être joué au Garden Theatre, New-York, avec Marie Tempest, obtient un très grand succès.

\* \*

Sarah Bernhardt doit rouvrir sous peu le théâtre de la Renaissance, à Paris, sous la direction de M. Maurice Grau.

Elle doit jouer *Les Rois*, le célèbre roman de Jules Lemaitre, dramatisé par lui-même.

Plus tard, elle jouera *Un drame sous Philippe II*, par M. de Porso-Riche et une pièce en vers, *Izyl*, par Armand Sylvestre et Eugène Morand.

Padarewski, le pianiste bien connu, est à composer un opéra. C'est son premier essai comme compositeur d'opéra. L'épisode est prise dans l'histoire de la Pologne. Le nom de son opéra n'est pas encore connu.

Dufresne

De toutes les puissances restées debout, Sa Majesté Bébé est la plus tyrannique.—F. GIRAudeau.

Sur la joue d'un enfant, on baise son âme.—EMILE ZOLA.

Aujourd'hui que la science a les moyens d'explorer les profondeurs de la mer, il n'y a plus d'insondable que la bêtise humaine.—G.-M. VALTOUR.